

Études littéraires africaines

RETTOVÀ (Alena), *Afrophone Philosophies. Reality and change*, Strědokluky, Sdeněnek Susa, 2007, 448 p. – ISBN 978-80-86057-45-3

Xavier Garnier



Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2007). Compte rendu de [RETTOVÀ (Alena), *Afrophone Philosophies. Reality and change*, Strědokluky, Sdeněnek Susa, 2007, 448 p. – ISBN 978-80-86057-45-3]. *Études littéraires africaines*, (24), 83–84.
<https://doi.org/10.7202/1035364ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RETTOVÀ (ALENA), *AFROPHONE PHILOSOPHIES. REALITY AND CHANGE*, STRĚDOKLUKY, SDENĚNEK SUSA, 2007, 448 p. – ISBN 978-80-86057-45-3

Le livre d'Alena Rettová, professeure de swahili à la SOAS à Londres, est novateur à de multiples égards : il offre un examen fouillé de textes écrits en six différentes langues africaines (swahili, shona, ndebele, lingala, yoruba et bambara) et en propose une approche critique philosophique. Le syntagme « philosophie afrophone » est justifié dans la première partie : les études sur la « philosophie africaine » ne sont pas toujours très à l'aise avec les langues africaines, plus souvent utilisées comme cautions que comme références de départ. Le projet n'est pas de faire la synthèse d'une hypothétique « pensée africaine », mais d'examiner comment les textes en langues africaines interviennent dans le champ de la pensée philosophique. À cet égard, la distinction entre textes philosophiques et littéraires n'est pas essentielle ; Alena Rettová plaide pour une approche philosophique de la littérature, son option critique est de montrer les nécessaires substrats et positionnements philosophiques de tout véritable texte littéraire. C'est de cette « pensée » des littératures en langues africaines que ce livre donne un aperçu.

Les parties centrales de l'ouvrage abordent deux ordres de problèmes récurrents : la question de la relation entre identité et tradition, d'une part ; celle du statut du réel, d'autre part.

Les modalités de l'utilisation de la tradition sont analysées à partir des exemples *ndebele* et *bambara* : les textes de N.P. Ndhlukula pour la tradition *ndebele* et de B. Wulale pour l'histoire *bambara* du royaume de Ségou témoignent de cet « usage » actuel de la tradition qui ne saurait se contenter d'une justification par l'ancienneté, et doit être motivé par une « raison d'être » contemporaine pour remplir sa fonction de fédérateur identitaire. L'analyse d'un roman *shona* de Patrick Chakaipa montre la façon dont le récit peut servir à briser les stéréotypes, notamment dans la représentation de l'Autre (en l'occurrence *ndebele*) et à en proposer une reconfiguration viable. Les notions de contextualisation et d'adaptation au réel servent de guide pour cette partie, notamment à propos des proverbes dont il est montré, à partir de l'exemple *shona*, l'usage subtil qu'en fait la littérature narrative. En travaillant les proverbes, la littérature en manifeste le potentiel philosophique, qui ne réside pas dans le contenu (le plus souvent réversible) mais dans la capacité de connexion aux situations inédites. La question de l'adaptation à l'expérience vécue fait l'objet d'une belle analyse à propos des procédures de la divination d'*Ifa* dans le monde *yoruba* : Alena Rettová montre les deux phases de sélection et d'interprétation des énoncés divinatoires à partir d'un *corpus* virtuel jusqu'à un usage « existentiel » en contexte. Ce parcours sélectif de l'énoncé traditionnel, du virtuel à l'actuel puis au réel, est emblématique du rapport que la littérature entretient avec une tradition qu'elle ne saurait sanctuariser et figer sans se condamner elle-même à mort.

La troisième partie aborde la question du statut du réel tel qu'elle est posée par les textes de fiction envisagés dans la tradition herméneutique comme productrice de « mondes ». Alena Rettová distingue, en s'appuyant sur la philosophie de Husserl, les « mondes imaginés » (*imagined worlds*) que l'on dérive par variations du monde connu (mondes distants dans l'espace ou le

temps), et les mondes « imaginaires » (*imaginary worlds*) qui construisent des mondes alternatifs sur d'autres coordonnées (utopies, fantaisies, réalisme magique, science-fiction). À partir de textes *lingala*, notamment un roman de B.S. Mongaba, la représentation de l'Europe « distante » est analysée comme moyen à la fois de poser l'altérité et de la gérer. Un développement important est consacré à la littérature *swahili* autour de la notion de mondes alternatifs, présentée à l'aide de Leibniz. Une analyse poussée de *Ziraili na Zirali*, le grand roman philosophique de William Mkufya, mais aussi des œuvres de Shaaban Robert ou de Kezilahabi, montre jusqu'où a été menée dans cette langue « l'expérimentation ontologique ».

En annexe, de larges extraits des différents des textes étudiés témoignent de la présence explicite de la pensée philosophique mondiale dans ces œuvres en langues africaines, qui ne sauraient être ramenées à l'expression d'une hypothétique pensée « ethnique ». L'invitation à une lecture philosophique des textes « afrophones » est salutaire pour une littérature encore très mal connue, souvent considérée comme endogène ou périphérique, alors qu'elle est le plus souvent explicitement aux prises avec les courants les plus actuels de la philosophie contemporaine.

■ Xavier GARNIER

MASSOUMOU (OMER) ET QUEFFÉLEC (AMBROISE JEAN-MARC), *LE FRANÇAIS EN RÉPUBLIQUE DU CONGO SOUS L'ÈRE MULTIPARTISTE (1991-2006)*. PARIS : AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE ; PARIS : ÉDITIONS DES ARCHIVES CONTEMPORAINES, COLL. ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES, 2007, 451 P. – ISBN 978-2-914610-42-1

Aboutissement d'une recherche menée depuis 1998 en vue de l'actualisation du *Français du Congo* (RPC) publié en 1990, cet ouvrage s'intègre dans le projet plus vaste de la Base de données lexicales de la Francophonie (BDLP). La double approche, sociolinguistique et lexicale, de 1990 est reprise pour mettre en relief les évolutions linguistiques intervenues entre-temps.

La première partie, *Le français et la dynamique des langues*, a été rédigée par O. Massoumou en collaboration avec A. Queffélec. Elle comporte diverses informations générales sur l'évolution de la société congolaise, notamment la dernière période, 1990-2006, qui n'était pas traitée dans le *Français du Congo*. L'auteur décrit la dynamique des langues, le français, le kituba, le lingala et le lari en particulier. Il explique aussi comment l'avènement de la démocratie ainsi que les Constitutions auraient pu améliorer, ou au moins clarifier, le statut des différentes langues parlées et écrites au Congo. Malheureusement, ceci n'a pas été le cas, et le pluralisme linguistique évolue dans la confusion. La grille établie par Robert Chaudenson, actualisée en 2004, est utilisée par l'auteur pour analyser le *status* (statut et fonction d'une langue) et le *corpus* (mode, condition d'appropriation et usage de la compétence linguistique) du français par rapport aux langues vernaculaires et véhiculaires.

Massoumou explique sa démarche méthodologique à partir de la page 62 : deux types de sources (orale et écrite) ont été utilisées pour « récolter » les